MIGNONNE,

OU

UNE AVENTURE DE BASSOMPIERRE,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANTS,

PAR MM. DUPEUTY ET F. DE COURCY,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, 26 décembre 1839.

DISTRIBUTION:

LE COMTE DE BASSOMPIERRE, commandant des forces militaires de Paris.	M. BRINDEAU.
CLAUDE TIREL, maître ferronnier........	M. DUSSERT.
ANACLET MARGOLIN LASNON, dit le Beau Ténébreux, clerc de la basoche.	M. PROSPER.
RAYMOND, jeune poëte........	M. LIONEL.
FÉLIPO, laquais de Bassompierre........	M. CARRAT.
MAITRE JEAN LAURENT, baigneur aux Étuves de la rue de l'Arbre-Sec......	M. EDOUARD.
MIGNONNE, femme de Mᵉ Tirel, et sœur de Raymond........	Mme CRÉCY.
NANON, servante chez Mᵉ Tirel........	Mme ERNESTINE.
UN SERGENT, PLUSIEURS HOMMES DU GUET OU DE LA MILICE PARISIENNE.	
PLUSIEURS LAQUAIS DE BASSOMPIERRE, OUVRIERS FERRONNIERS.	

La scène est à Paris, au temps de la régence de Marie de Médicis : Au premier acte, dans la boutique de maître Tirel; au second acte, aux Étuves de la rue de l'Arbre-Sec.

ACTE I.

L'intérieur d'une boutique. A droite de l'acteur, un établi garni d'outils de diverses sortes; plus loin une enclume; au fond, une forge de moyenne grandeur. A gauche, sur le premier plan, un comptoir; au second plan, à droite et à gauche, une porte donnant dans l'intérieur. Au fond, une autre porte donnant sur le quai, et faisant face au spectateur. Au fond et sur les côtés, des armures, des casques, des pertuisanes, etc.

SCÈNE I.

MAITRE TIREL, OUVRIERS FERRONNIERS.

(Au lever du rideau, le théâtre présente l'aspect d'un atelier en activité : un ouvrier tire le soufflet de la forge; d'autres forgent. Maître Tirel assis sur un escabeau, près de son établi, travaille à un chaudron qu'il frappe à petits coups de marteau.)

CHŒUR.

AIR : Des trois marteaux. (MONPOU.)

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Garçons, courage,
A l'ouvrage,
Quoiqu'en dis' plus d'un savant,
Le bien n' vient pas en dormant!

(Ils continuent à travailler, mais en faisant moins de bruit.)

TIREL, appelant.

Eh! femme!.. voyez un peu si elle descendra!.. (Appelant.) Dame Tirel!.. dame Tirel!.. Nanon!.. eh! la belle Nanon!..

SCÈNE II.

LES MÊMES, NANON.

NANON.

(Elle entre en tenant à la main une oie qu'elle achève de plumer.)

Me v'là... me v'là... n' vous impatientez pas not' maître... je plumais mon oie!..

TIREL.

Hum!.. encore des dépenses.

NANON.

Tiens! ça n'arrive pas déjà si souvent et j'espère bien, par-dessus le marché, qu'en l'honneur de la Pâques, vous me régalerez du spectacle de Tabarin, le bateleur de la place Dauphine.

TIREL.

Oui, compte là-dessus... cinq sous parisis par personne... Peut-on donner cinq sous pour aller au spectacle!

NANON.

Dame! aussi, c'est si cocasse, leurs soties et

parades... L'autre jour que mon parrain, le carillonneur de Notre Dame, m'y a menée, on donnait Scaramouche en couche et Vulcain cornard... Imaginez-vous que c'était un vieux forgeron, qui avait eu la chose d'épouser en mariage... mademoiselle Vénus... un vieux bêtat, quoi... La femme, par exemple! oh! elle était ben gentille... j'ai trouvé qu'elle ressemblait à Madame... (Tous les ouvriers rient.)

TIREL.

Tais-toi, bécasse!.. au lieu de bavarder, dis-moi ce que fait là-haut ta maîtresse.

NANON.

Dame! je crois qu'elle écrit à son frère, son pauvre frère qui s'est fait une mauvaise affaire, et qui est maintenant hors de France.

TIREL.

Toujours son frère!.. elle finira par me compromettre avec les gens du Roi!

NANON.

Je ne le connais pas!.. mais c'est si naturel! un frère... avec ça qu'ils ne s'étaient jamais quittés... « Mon frère, vois-tu, Nanon, qu'elle me »dit souvent... C'est le seul homme que j'aie ja»mais aimé! »

TIREL.

Eh bien!.. et moi!

NANON.

Vous!.. ma foi!.. j' sais pas.

TIREL.

Lire, écrire, arroser ses fleurs... elle ne sait faire que ça... je vous demande un peu si c'est là la besogne de la femme d'un ferronnier!..

NANON.

Elle a un si bon professeur! M. Anaclet Margolin Lasnon.

TIREL.

Peste soit du jour où j'ai introduit ce maudit clerc dans ma maison... c'est un galantin dont je me méfie...

NANON.

Dame Mignonne a joliment profité de ses leçons... sans me compter, moi!.. depuis un an, je sais déjà mes lettres, ma croix de Jésus... Il est si avenant, M. Margolin!.. ça n'est pas pour rien qu'on l'a surnommé le Beau Ténébreux...

TIREL, regardant à droite.

Ah! enfin, la v'là!.. à une heure de relevée!.. si ce n'est pas une horreur!.. tenez, regardez-moi cette princesse, avec ses fleurs à la main, au lieu de bonnes balances de cuivre!

SCÈNE III.

LES MÊMES, MIGNONNE.

(Elle entre comme absorbée par ses pensées, elle ne voit d'abord personne, et tient à la main une reine-marguerite qu'elle effeuille en marchant.)

TIREL, montrant les ouvriers qui ôtent leurs bonnets.

Et ces imbéciles qui se découvrent devant elle, comme si c'était la châsse de Sainte-Geneviève!

MIGNONNE, à elle-même en effeuillant sa fleur.

Beau cavalier, m'aimez-vous? (Effeuillant.) Un peu... beaucoup... beaucoup! la fleur a dit: beaucoup! (Soupirant.) Et pourtant aujourd'hui je ne l'ai pas vu passer sous ma fenêtre...

TIREL.

Aurez-vous bientôt fini vos songes-creux?

MIGNONNE, jetant un petit cri.

Ah! vous étiez là!

TOUS, la saluant.

Et nous aussi, dame Mignonne...

LANDRY.

Dieu vous tienne en joie, dame Mignonne.

TIREL.

Dame Mignonne... dame Mignonne!.. Est-ce que vous ne pourriez pas l'appeler du nom de son mari?

MIGNONNE.

Appelez-moi toujours Mignonne... c'est mon nom de demoiselle... et quand je l'entends, il me semble que je vois toujours mon frère... que j'ai encore ma mère... (A elle-même.) Et ma liberté!..

TIREL, regardant sa femme.

Hum! des mitaines... des dentelles de Flandre, sans compter les chaperons de toutes couleurs et un tas d'affiquets!..

MIGNONNE.

Il faut bien vous faire honneur...

TIREL, à lui-même.

Ils ont raison tout de même, elle est mignonne comme son nom... (S'approchant d'elle.) Allons!.. tu me coûtes bien cher, mais aussi tu es bien gentille; embrasse-moi, et sans rancune!..

MIGNONNE, riant.

Devant le monde! ah! fi donc!.. (Elle va au comptoir, les ouvriers se mettent à rire.)

TIREL, aux ouvriers.

Au lieu de ricaner... suivez-moi tous dans le grand atelier!..

REPRISE DU CHOEUR.

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Garçons, courage,
A l'ouvrage!
Quoiqu'en dis' plus d'un savant,
Le bien n' vient pas en dormant!..

(Tirel sort à gauche avec les ouvriers.)

SCÈNE IV.

MIGNONNE, NANON, MARGOLIN. Il ouvre la porte du fond et paraît avec de gros livres sous le bras.

MARGOLIN.

Midas est parti! c'est le tour d'Apollo!

NANON, allant à lui.

Ah! voilà le Beau Ténébreux... bonjour, Beau Ténébreux... comment que ça va, Beau Ténébreux?

MARGOLIN.

Nanon! à cette cuisine!

NANON, en sortant à gauche.

Qu'il est beau, cet être-là... surtout son nez...

MARGOLIN.

A nous deux, ma jeune élève...

MIGNONNE.

Avant de commencer notre leçon, dites-moi

d'abord, M. Margolin, si vous avez enfin obtenu pour moi, cette audience que je sollicite en vain depuis si long-temps de M. le duc de Luynes.

MARGOLIN.

J'ai réussi jusqu'à présent à me faire mettre à la porte.

MIGNONNE.

Pauvre frère!.. il sera donc condamné à rester éternellement dans ce comtat d'Avignon, où il a été forcé de se refugier...

MARGOLIN.

Dame, aussi, pourquoi va-t-il s'aviser de faire des satires contre le premier ministre... contre le Roi, contre la régente, contre toute la cour... et des satires rimées, comme celles-ci... (*)

Air du Brasseur de Preston.

Le Roi trop simple donne tout,
Monsieur de Luyne accepte tout,
Ses petits cousins grugent tout,
Ses cousines avalent tout,
Ses deux grands frères raflent tout,
Les intendans empeaument tout,
Le garde-des-sceaux gobe tout,
Le chancelier excuse tout,
Le parlement ignore tout,
La régente se rit de tout
Et le père Arnoux bénit tout.
Bourgeois et manans souffrent tout;
Mais dame! il est un terme à tout,
Et si Dieu ne pourvoit à tout,
Le grand diable emportera tout!

MIGNONNE.

Vous renoncez donc à tout espoir?

MARGOLIN.

Non, non; je me remettrai en campagne. Vous aurez votre audience, c'est moi qui vous le dis.

MIGNONNE.

Vous me rassurez... aussi, je vais bien étudier...bien m'appliquer, comme je le fais depuis quelque temps... oh! c'est que je veux devenir bien savante!..

MARGOLIN, à part.

Elle prend goût à son professeur...

MIGNONNE.

Mon mari trouve déjà que ma mère m'avait donné une éducation au-dessus de mon état... Eh bien! moi, je trouve que je n'en sais pas encore assez, et je veux apprendre tout ce que j'ignore... D'abord, il faut m'enseigner les tours d'esprit... le beau langage... les fines réparties... je prétends en savoir autant que les grandes dames de la ville et de la cour... je ne suis qu'une simple ferronnière... c'est vrai!.. mais enfin, on ne sait pas avec qui l'on peut se trouver, et l'on serait bien aise de pouvoir répondre.

MARGOLIN.

Par Minerve! voici une noble ardeur! continuons, continuons nos leçons...je vais, cette fois, me placer là, près de vous, dans le comptoir...

MIGNONNE.

Non... non... là, sur une chaise... comme à l'ordinaire!.. Quels sont ces livres que vous avez apportés? (Elle s'assied dans le comptoir.)

MARGOLIN, montrant deux énormes in-folio.

Deux petits volumes de poésies légères. (Mignonne sourit. Il tire un petit volume de sa poche.)

Vous aimeriez peut-être mieux les *dialogues d'amour?*

MIGNONNE, vivement.

Ah! oui... les dialogues d'amour... je veux bien.

MARGOLIN, à part.

Le choix du livre ne m'étonne pas.

MIGNONNE, elle ouvre le livre.

Oh! les jolies estampes!

MARGOLIN.

Je les ai fait enluminer exprès pour vous... Maître Tirel n'aurait pas pour vous de ces galanteries... il est si grossier!

MIGNONNE.

Je ne dis pas cela... mais la différence de nos âges... de nos goûts...

MARGOLIN, s'échauffant.

Incapable d'inspirer l'amour!..

MIGNONNE.

L'amour! oh! non... je l'ai lu dans tous ces beaux livres qui m'ont révélée à moi-même... et souvent, quand je suis seule... je rêve tout éveillée... je me fais une idole à ma manière... un gentil cavalier...

MARGOLIN, à part.

Comme moi!

MIGNONNE.

Aux traits nobles et réguliers, au regard doux et fier...

MARGOLIN, à part.

Comme moi! comme moi!

MIGNONNE, se levant.

Puis, j'ouvre les yeux et je ne vois plus rien.

MARGOLIN, à part.

Elle m'a regardé en disant cela!

MIGNONNE, hésitant.

Dites-moi, mon cher M. Margolin, il y a longtemps que je désire vous consulter sur un cas de conscience; mais je n'ose.

MARGOLIN.

Osez... osez, ma chère!

MIGNONNE.

Eh bien! une pauvre femme qui ne saurait avoir d'amour pour le maître qu'on lui a donné, ne peut-elle, sans tourner à mal, ouvrir son cœur à un tendre sentiment, si elle rencontre l'être idéal qui avait charmé tous ses songes de jeune fille?

MARGOLIN.

Comment, si elle le peut! c'est-à-dire qu'elle le doit.

MIGNONNE.

Bien sûr!

MARGOLIN.

Par le petit dieu Cupido, je vous le jure!

MIGNONNE, à elle-même.

Ainsi donc, je puis penser à lui, sans être coupable! (Haut avec joie lui prenant la main.) Merci mon bon M. Margolin!

MARGOLIN, à part.

Elle m'a serré la main! ô Cypris!

(*) Poésie du temps.

SCÈNE V.

LES MÊMES, NANON, accourant.

NANON.

Dame Mignonne! dame Mignonne! le v'là qui passe devant la boutique!

MIGNONNE, à part.

Je suis descendue trop tôt!

MARGOLIN.

Il passe!.. qui ça?.. devant la boutique?

NANON.

Eh ben! notre gentil cavalier.

MARGOLIN, inquiet.

Il passe nu gentil cavalier!

NANON.

Tous les jours que Dieu fait!.. qu'il pleuve... qu'il vente, ou qu'il tonne...

MARGOLIN.

Tous les jours.

(Mignonne tire Nanon par le coin de sa robe.)

NANON.

Eh ben! qué mal qu'il y a, à ça?.. si c'est son chemin à c't'homme!

MARGOLIN

Taisez-vous, Margoton! (A Mignonne.) Mon élève, vous ne m'aviez pas fait mention de ce bean Léandre? (A part.) Serait-ce l'objet de la consultation!

MIGNONNE, embarrassée.

Mais... je ne sais pourquoi... cela n'en valait pas la peine... je ne lui ai jamais parlé... je ne sais pas même son nom.

NANON.

Ça doit être quéqu'un de cossu!

MARGOLIN, d'un ton sérieux.

Dame Mignonne, prenez-y garde... il y a au Louvre une compagnie de jeunes raffinés qui empruntent toutes les formes, tous les déguisemens, pour séduire nos dames et bourgeoises.

MIGNONNE, un peu effrayée.

Vous croyez?

MARGOLIN.

On les appelle les beaux dangereux!

NANON.

Comme vous le Beau Ténébreux!

MARGOLIN.

Taisez-vous, Margoton!.. Il suffit de les citer, pour prouver de quoi ils sont capables... C'est M. de Lauraguey... M. de Vitry, M. de Guise... et surtout le jeune comte de Bassompierre, que l'on a surnommé le roi des amoureux!..

MIGNONNE, ingénuement.

Le roi des amoureux!

MARGOLIN, avec une ironie amère.

Oui, roi... par la grâce de ces dames; et d'une indiscrétion... d'une félonie!

MIGNONNE, presque tremblante.

Oui, j'ai entendu parler de ses aventures... C'est bien vilain tout cela!

MARGOLIN.

Croiriez-vous qu'un jour, ou plutôt un soir... ce bean déloyal, ayant obtenu rendez-vous de dame de haut parage, osa lui parler de la sorte: « Vrai Dieu! madame, que vous êtes belle!.. »que vous êtes bonne... il me tarde d'être de»hors pour l'aller dire! »

MIGNONNE.

Quelle infamie!

NANON, levant la main.

Si ça avait été moi! v'lan!

(Elle donne involontairement une tape à Margolin, qui la repousse.)

MARGOLIN.

Margoton!

MIGNONNE, à elle-même.

Bassompierre...oh! cet homme... je le déteste, sans le connaître.

NANON, regardant au fond.

Tiens! le v'là qui r'passe.

MIGNONNE.

Tu crois?

NANON.

Il met pied à terre... devant notre maison.

MIGNONNE, troublée.

Il se pourrait!

MARGOLIN, vivement.

Il ne faut pas le laisser entrer! (Bassompierre entre.) Oh! (Il recule.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BASSOMPIERRE, sous le nom et le costume du capitaine Sigismond.)

BASSOMPIERRE, entrant et se donnant une contenance.

A la Corne d'Abondance... Je ne me trompe pas. (A part.) La voilà!

MIGNONNE, à part.

Je n'ose le regarder.

(Elle jette sur lui un petit coup-d'œil, à la dérobée; mais s'apercevant que Bassompierre la regarde, elle baisse vivement les yeux.)

NANON, à elle-même.

Il est encore plus gentil de près.

BASSOMPIERRE.

C'est bien ici le logis de Claude Tirel, maître ferronnier?

MIGNONNE, avec embarras.

Oui, messire... oui, c'est ici.

MARGOLIN, criant très fort.

Maître Tirel!.. à la boutique!

BASSOMPIERRE.

Pourquoi le déranger?

MARGOLIN, criant de nouveau et plus fort.

A la boutique! à la boutique!

BASSOMPIERRE, à part.

Voilà un drôle qui ne me revient pas.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, CLAUDE TIREL.

CLAUDE TIREL, accourant, à Margolin.

Eh bien quoi?.. qu'est-ce?.. qu'avez-vous à brailler ainsi?.. (Apercevant Bassompierre et ôtant son bonnet.) Mais que vois-je!.. quelle faveur!.. un gentilhomme! un officier du roi!.. dans ma boutique... (Il salue.) Messire!..

BASSOMPIERRE.

Maître Tirel, on me nomme le capitaine Sigismond.

MIGNONNE, à elle-même.

Ah!.. le capitaine Sigismond!

TIREL.

Quoi! le nouveau chef de la compagnie des archers à cheval!

BASSOMPIERRE.

Lui-même.

MARGOLIN.

C'est drôle! on m'avait dit que le capitaine Sigismond était plus grand... plus...

BASSOMPIERRE, durement.

On vous a trompé, M. le clerc... et si vous en doutez... (Il met la main à sa rapière.)

MARGOLIN.

Du tout!.. du tout!.. je n'en doute pas... (A part.) Quelle horrible figure!.. il a l'air d'un truand, d'un malandrin!

TIREL.

Je suppose, messire capitaine, que vous venez chez moi pour... pour...

BASSOMPIERRE, montrant Mignonne.

Par ma bonne épée, maître Tirel, vous avez là une charmante fille.

TIREL.

Ma femme, messire.

BASSOMPIERRE.

Ah! votre femme!

MIGNONNE.

Oui, messire, je suis... mariée.

BASSOMPIERRE, à part.

Tant mieux!

MARGOLIN.

Et... monsieur le capitaine venait pour?..

BASSOMPIERRE.

Que vous importe!

TIREL.

C'est vrai ça!.. de quoi se mêle-t-il, le maître d'école.

MIGNONNE

Dans un magasin comme le nôtre, se trouve-t-il rien qui soit digne d'un aussi noble cavalier.

BASSOMPIERRE.

Ce n'est pourtant qu'ici, gente ferronnière, que je puis trouver ce que je cherche depuis long-temps.

MIGNONNE, à part.

Il me fait trembler!

MARGOLIN, à part.

Il la dévore des yeux!

BASSOMPIERRE, gaîment.

Tel que vous me voyez, maître Tirel, je suis en quête de bonnes armures.

TIREL.

Tout ce que je possède est à votre service.

BASSOMPIERRE.

C'est bien ainsi que je l'entends!

MARGOLIN, à part.

Il ne comprend rien, le chaudronnier!

BASSOMPIERRE.

A combien tout l'attirail de guerre que je vois ici?

TIREL.

Comment! tout à la fois?

BASSOMPIERRE.

Tout à la fois... c'est plus vite fait.

TIREL.

Je n'en reviens pas... quelle affaire! quelle bonne affaire, ma petite Mignonne!.. (Il lui caresse la joue. Appelant.) Eh! par ici... Landry, Godefroy, Balthazar!.. arrivez donc.

NANON.

En v'la une de pratique!

MARGOLIN, à lui-même.

Elle est aussi bête que son maître.

BASSOMPIERRE, bas à Mignonne pendant ce mouvement.

Oh! pardon! vous n'étiez pas à votre fenêtre, et je n'ai pu résister plus long-temps...

MIGNONNE, tremblante.

Ne me parlez pas! ne me parlez pas!

(Elle va au comptoir.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PLUSIEURS OUVRIERS.

TIREL.

Eh vite! eh vite! décrochez tout cela! et toi, poulette, relève le compte sur le livre.

BASSOMPIERRE.

Ah! c'est madame qui tient les écritures? (Il se rapproche d'elle. Tirel, Margolin et les ouvriers, s'occupent au fond à décrocher les objets du magasin. Bas à Mignonne pendant qu'elle écrit.) Ne pourrai-je donc jamais vous voir qu'à votre fenêtre?

MIGNONNE.

Messire, vous allez me faire tromper!

TIREL, à Margolin qui s'est approché du comptoir pour écouter, le prenant par le bras.

Venez donc me donner un coup de main, docteur en soupe salée.

NANON.

C'est bon ça, soupe salée. (Elle rentre à droite.)

MARGOLIN, à part.

Oh! Vulcain que tu es, va!

TIREL.

Petite femme, où en es-tu de tes comptes?

BASSOMPIERRE, lui glissant une lettre.

Prenez ce billet.

(Mignonne va pour le rendre; mais sur un mouvement de Margolin, elle le cache vivement.

TIREL, au fond.

Là... nous avons fini.

BASSOMPIERRE.

Et nous aussi.

TIREL.

Etes-vous d'accord?

BASSOMPIERRE.

Je l'espère... Faites porter tout cela à mon hôtellerie de la Croix de Lorraine... à deux pas d'ici. (Bas à Mignonne.) J'y attendrai votre réponse. (Haut à Tirel.) Et si je suis content, je vous charge de l'équipement complet de toute ma compagnie d'archers à cheval.

TIREL, enchanté.

Toute la compagnie!.. je suis né coiffé.

MARGOLIN, à part.

Coiffé, c'est le mot.

CHŒUR.

AIR: A bord, à bord on nous appelle. (Naufrage de la Méduse. Final du premier acte.)

Cela s'appelle, on peut m'en croire,
Faire des affaires en grand!
Je gagnerai / Il gagnera aur mon / son mémoire,
Et le pour boire,
Nous / Vous attend.

BASSOMPIERRE.

Voici des arrhes. (Il jette de l'or sur le comptoir

Suite de l'air.

Prenez d'abord !

TIREL, joyeux.

C'est une bourse pleine !

BASSOMPIERRE.

Mon honnête marchand de fer,
Croyez bien, pour pareille aubaine,
Que je n'ai pas payé trop cher !

TOUS.

Cela s'appelle, on peut m'en croire, etc.

(Pendant ce morceau, Tirel passe un brassart à chaque bras de Margelin et emporte lui-même une cuirasse et une pertuisane. — Sur la ritournelle du chœur, ils sortent tous deux au fond avec les ouvriers : Bassompierre feint de les suivre et s'arrête sur le seuil de la porte pour s'assurer qu'ils s'éloignent, puis il revient vivement vers Mignonne qui se dirigeait vers la porte à gauche.)

BASSOMPIERRE.

Enfin, nous sommes seuls.

MIGNONNE, indiquant le comptoir.

Messire, votre lettre est là.

(Elle lui fait une révérence et sort.)

SCÈNE IX.

BASSOMPIERRE, puis RAYMOND.

BASSOMPIERRE, la regardant sortir.

Quelle résistance ! Ces grandes dames ne m'avaient pas habitué à cela ; mais n'importe, il faut mettre à profit l'absence du mari. (Voyant entrer Raymond.) Quelqu'un ! au diable l'importun.

RAYMOND, au fond regardant en dehors.

Il m'avait semblé que j'étais suivi... en tous cas, ils auront perdu mes traces.

BASSOMPIERRE, à lui-même.

Ce cavalier a l'air singulièrement agité... Serait-ce un rival ?

RAYMOND, entrant sans le voir.

Et ce mari... consentira-t-il à me recevoir ? quoiqu'il arrive, il faut que je la voie.

BASSOMPIERRE, qui l'a observé.

Eh ! mais je ne me trompe pas.

RAYMOND.

Si mes yeux ne m'abusent, c'est M. le comte de Bassompierre...

BASSOMPIERRE.

Chut !.. Raymond ! le poète Raymond.

RAYMOND.

Mon protecteur !

BASSOMPIERRE.

Toujours votre ami ! mais comment se fait-il ?..

RAYMOND.

Mais vous-même, Monseigneur, par quel hasard... dans la boutique d'un ferronnier... et sous ce costume ?

BASSOMPIERRE.

Une compagnie à équiper... en secret... je vous conterai cela, et même, il ne faudrait pas me nommer ici... Ne parlons que de vous... revenir à Paris, quelle imprudence !.. vous ne savez donc pas que votre satire circule toujours sous le manteau, et que le connétable est plus furieux que jamais ?..

RAYMOND.

Je le sais... mais, j'ai un peu compté sur vous, Monseigneur.

BASSOMPIERRE, avec distraction.

Et vous avez eu raison...

(Il regarde la porte à gauche.)

RAYMOND.

Je n'ai pas oublié qu'autrefois, appelé d'abord chez vous au modeste emploi de secrétaire, vous avez daigné rapprocher les distances, sans vous informer seulement si j'avais une famille...

BASSOMPIERRE.

Vous aviez de l'esprit, mon très cher, et cela me suffisait...

RAYMOND.

Arrivé depuis hier, j'ai déjà pris la liberté de me présenter à votre hôtel, mais on n'a pas su me dire à quelle heure du jour ou de la nuit on pouvait vous rencontrer.

BASSOMPIERRE.

Que voulez-vous... je ne m'appartiens pas... (Regardant encore la porte à gauche, à part.) J'ai cru entendre... (Haut.) Mon cher Raymond... je vais vous dire ce que vous avez à faire... vous êtes revenu, c'est très bien... il faut vous en aller.

RAYMOND, étonné.

Comment, m'en aller !.. mais, au contraire, je reste.

BASSOMPIERRE.

Ici ?

RAYMOND.

Ici.

BASSOMPIERRE, à part.

Diable ! il devient gênant.

RAYMOND.

Tenez, monseigneur, je puis tout vous dire à vous... je suis venu pour une personne... qui m'est bien chère.

BASSOMPIERRE.

Une femme ?..

RAYMOND.

Une femme !

BASSOMPIERRE, à part.

J'avais deviné... nous sommes deux. (Haut.) Comment, vous, mon jeune moraliste, vous vous permettez...

RAYMOND, gaîment.

Oh ! Monsieur le comte, ne croyez pas que je veuille marcher sur vos traces... car la femme que je brûle de voir, celle dont le souvenir m'a fait revenir en France... c'est ma sœur...

BASSOMPIERRE, à part.

Sa sœur !

RAYMOND.

Et c'est ici son logis.

BASSOMPIERRE, à part.

Le frère de Mignonne !.. je crois que j'aurais mieux aimé un rival.

RAYMOND.

Eh mais ! qu'avez-vous donc, monseigneur ?

BASSOMPIERRE.

Moi, rien, rien... (A part.) Comment l'éloigner ?

SCÈNE X.

LES MÊMES, MARGOLIN.

(Celui-ci paraît au fond, et passe à plusieurs reprises devant la maison pour observer, puis il disparaît.)

BASSOMPIERRE, qui l'aperçoit ; à part.
Ah ! mon fantôme noir... cette fois, il vient à mon secours. (Haut.) Mon ami, vous ne pouvez pas rester ici une minute de plus.

RAYMOND.
Pourquoi donc ?

BASSOMPIERRE.
Les plus grands dangers vous menacent.

RAYMOND.
Les plus grands dangers!

BASSOMPIERRE.
Tenez, voyez-vous, là-bas, cet homme à la mine patibulaire ?

RAYMOND.
Oui, je crois le reconnaître...

BASSOMPIERRE.
C'est un espion du connétable...

RAYMOND.
C'est donc ça qu'il me suivait tout-à-l'heure... mais calmez-vous, j'entre chez ma sœur.

BASSOMPIERRE.
Gardez-vous-en bien... il ferait cerner la maison... vite, vite, à mon hôtel... c'est un asile inviolable... venez, venez avec moi... (A part.) Je ne serai tranquille que lorsque je le tiendrai sous clé.

ENSEMBLE.

RAYMOND.

AIR : Il faut partir. (Fanc rerra.)

Je reviendrai,
Je la verrai...
Sans bruit, sans peur,
Ah ! quel bonheur !
De la revoir,
Et de pouvoir
Presser ma sœur
Contre mon cœur !..
En attendant,
Soyons prudent ;
Pour moi, grand Dieu !
Je craindrais peu !..
Mais, elle, enfin,
Dans son chagrin,
Elle a, je croi,
Besoin de moi.

BASSOMPIERRE.

Vous reviendrez,
Vous la verrez...
Un protecteur
Avec ardeur,
Vous rend l'espoir
De la revoir...
(A part.)
Ah ! par bonheur,
C'est une sœur !..
(Haut.)
En attendant,
Soyez prudent ;
Quittez ce lieu,
Fuyez, grand Dieu !
Partez enfin,
Partez soudain

On vient, je croi...
Comptez sur moi.

(Ils sortent vivement par le fond : au moment où ils disparaissent, Mignonne sort 'ouve la por e à gauche.)

SCÈNE XI.

MIGNONNE, seule.

(Elle montre d'abord timidement la tête, et regarde de tous cotés, avant d'entrer.)

(Entrant.) Il est parti ! enfin, je respire ! Comme il est hardi ! venir ainsi chez nous... me remettre une lettre, malgré moi, en présence de mon mari ! heureusement, sa lettre, il l'aura reprise... (Jetant les yeux sur le comptoir.) Tiens ! elle est encore là... ah ! je serais bien curieuse de savoir ce qu'il a l'audace de m'écrire... c'est que je lui répondrais !.. (Pendant ces derniers mots, elle a ouvert la lettre.) Ah ! mon Dieu ! eh bien, il est encore plus hardi que je ne croyais... « Il trouvera bien moyen de me voir... seule... » il m'aime, il m'adore !.. » Ça, je m'en doutais... Mais... éloigner mon mari, ce soir... un rendez-vous !.. et lui aussi !.. il est donc comme les autres hommes !

AIR : Sans se faire connaître. (Mlle Sidan.)

Dans l'amour, sans parjure,
Je croyais entrevoir
La flamme douce et pure
D'un bonheur sans espoir.
Confiante et ravie,
Hélas, moi, je croyais
Qu'on aimait, pour la vie,
Sans le dire jamais.
Adieu, mon doux mensonge,
Adieu donc, mon beau songe...
Il n'aime pas ainsi,
Lui!
C'était un songe,
Oui !
Et le rêve est fini !

SCÈNE XI.

MIGNONNE, MARGOLIN.

MARGOLIN, arrivant d'un air effaré.
Dame Mignonne, dame Mignonne, méfiez-vous de cet homme-là.

MIGNONNE.
Qui donc ?

MARGOLIN.
Faut-il le demander ?.. ce capitaine du diable !..

MIGNONNE.
Ah ! vous croyez...

MARGOLIN.
En rôdant, en furetant, en écoutant, j'ai attrapé des mots à la volée... il se manigance quelque chose.

MIGNONNE, à part.
Ah ! mon Dieu ! et les menaces de sa lettre ! (Haut, avec amitié.) Mon bon Margolin !

MARGOLIN, à part.
Elle a dit : mon bon Margolin.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CLAUDE TIREL.

TIREL, à part.

Le Margolin avec ma femme ! écoutons...

MIGNONNE.

Vous m'aimez bien, vous.

MARGOLIN, avec feu.

Si, je vous aime!..

TIREL, à part.

Judas!.. je m'en étais toujours douté !..

MIGNONNE.

Je puis compter sur votre dévouement.

MARGOLIN.

Nuit et jour.

TIREL, à part.

Oh ! le drôle!

MIGNONNE.

Eh bien, mon ami... si, par hasard, mon mari s'en allait, vous ne me quitteriez pas...

TIREL, se montrant.

Ah! c'est trop fort !.. il n'est pas encore parti, le mari !..

MARGOLIN, à lui-même.

Le cyclope !..

ENSEMBLE.

AIR : Me parler ainsi. (BALOCHARD 2e acte.)

TIREL.

Sors, vilain corbeau,
Vilain oiseau d' mauvais augure!..
J'te te jette à l'eau
Ou je t'abîme la figure.
J'ai tout entendu,
Tu devrais être pendu;
Oses-tu bien, ici, rester encore!..
(Saisissant une hallebarde.)
Va-t'-en, va-t'-en, ou bien je te perfore!
Vouloir à mon front
Faire un pareil affront !

MARGOLIN, à part.

Voilà du nouveau,
Dieu! le mari ! quelle aventure!
Un mari toujours est un oiseau
De triste augure.
Qui l'aurait prévu?
Il avait tout entendu!
Je voudrais bien, ici, rester encore,
Mais, si je reste, hélas! il me perfore!
Puisse un jour son front
Payer un tel affront!

MIGNONNE.

Quel tourment nouveau!
Pour moi, quelle nouvelle injure!
Sa voix est l'écho
De chaque douleur que j'endure;
Mon cœur méconnu
N'est pas entendu...
Pour Margolin, par malheur, si j'implore,
Je ne ferais que l'irriter encore
Ah! mon Dieu, pardon,
Si je maudis mon nom!

(Tirel poursuit avec sa hallebarde, Margolin, qui se sauve à toutes jambes.)

SCÈNE XIV.

MIGNONNE, CLAUDE TIREL.

TIREL, se croisant les bras.

A merveille, Madame ma femme!.. voilà de belles équipées!..

MIGNONNE.

En vérité, Monsieur, vous me feriez croire que vous devenez fou.

TIREL.

Je suis si bête!.. ce n'est pas moi qui ai de l'esprit, comme M. Margolin Anaclet Lasnon!.. (Il appuie sur ce dernier mot.)

MIGNONNE.

Mais, mon ami...

TIREL, durement.

Taisez-vous!.. j'espère que ce godelureau n'osera plus s'y frotter... et que je puis, en toute sûreté, me rendre au poste du Tourniquet-Saint-Jean...

MIGNONNE, étonnée.

Comment?.. pourquoi?..

TIREL.

Par la raison que je viens d'être commandé pour faire le guet cette nuit.

MIGNONNE.

Vous?

TIREL.

Oui, moi!.. qu'y a-t-il là d'extraodinaire? (Appelant.) Nanon!.. eh! la belle Nanon?..

MIGNONNE, à elle-même.

C'est singulier... (Elle réfléchit.)

NANON, dans la coulisse.

Je suis là, not' maître!

TIREL, à la cantonnade.

Donne-moi vitement mon baudrier, mon casque, et tout l'hanarchement complet.

NANON, toujours en dehors.

Oui, not' maître.

MIGNONNE.

Mais, il me semblait que, tout dernièrement encore, vous aviez fait le guet...

TIREL.

Ça ne vous regarde pas!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, NANON, un casque sur la tête, un baudrier sur le bras gauche, et une hallebarde à la main.

NANON.

Voilà l'harnachement.

TIREL.

Donne. (Il s'habille pendant ce qui suit.)

NANON.

Mais, notre maître, je fais une réflexion : C'est pas votre tour.

TIREL.

Allons! elle aussi!.. Puisque je viens de rencontrer le sergent de notre escouade qui m'a montré un ordre du capitaine Sigismond!

MIGNONNE, à part.

Lui? ah! plus de doute.

NANON, riant.

Comment, c'est votre nouvelle pratique qui vous joue ce tour-là?..

TIREL, à Nanon, qui l'aide à s'habiller.

Mais, dépêche-toi donc, grosse maflée... les trois quarts de huit heures sont sonnés à la Samaritaine.

NANON, lui passant son baudrier.

Attendez que je vous passe votre licou.

TIREL.

Le capitaine est pressé... à ce qu'il paraît.

NANON, lui donnant son casque, qu'il met.

Là... et votre couvre-chef?.. Maintenant que j'ai fini avec vous, je retourne à mon oie.

(Elle sort à droite.)

TIREL, prenant sa hallebarde.

A c't'heure, madame ma femme... bonne nuit que je vous souhaite... et ne faites pas de mauvais rêves... (Il se dispose à sortir.)

MIGNONNE, l'arrêtant.

Monsieur, monsieur... vous n'irez pas... je ne veux pas que vous y alliez.

TIREL.

Ouais?.. je ne veux pas?.. voilà du nouveau!.. Savez-vous, ma mie, que je commence à me lasser de toutes vos simagrées?..

MIGNONNE.

Si je crains de rester seule... si j'ai peur?..

TIREL.

Des revenans, pas vrai?.. voirement que j'ai eu tort de renvoyer le beau Margolin!..

MIGNONNE.

Toujours Margolin!.. Mais, monsieur... si un autre... que vous ne soupçonnez pas...

TIREL, ricanant.

Oui... un autre que Margolin, n'est-ce pas?.. Qui sait?.. un gentilhomme peut-être?

MIGNONNE.

Eh bien! oui... peut-être.

TIREL, riant.

Ah! en vérité?

MIGNONNE.

Enfin, monsieur... si un noble cavalier m'aimait?..

TIREL.

Comment donc, pas mal trouvé... pour me rendre jaloux d'un autre?

MIGNONNE, à elle-même, dépitée.

Ah!.. (A Tirel.) Et cet autre, si je l'aimais, moi, monsieur? (Tirel la regarde.) Oui, moi, votre femme, si je l'aimais?..

TIREL.

En voilà assez de dit. Vous voudriez bien me donner le change, mais vous n'êtes pas assez fine pour ça... Bonsoir. (Fausse sortie.)

MIGNONNE.

Ainsi, vous me quittez?..

TIREL.

Je n'ai pas envie, à cause de vous, de me mettre mal avec ce bon capitaine, et de manquer les fournitures qu'il m'a promises.

MIGNONNE.

Je n'ai plus rien à vous dire... Allez vous-en, monsieur... je ne vous retiens plus.

(Elle va s'asseoir.)

TIREL.

Et vous faites bien! Dorénavant, ne me rompez plus la tête de vos sornettes... ou, si non, je saurais vous prouver... que je suis le maître!

MIGNONNE, avec un sourire de mépris.

Vous me battriez peut-être?..

(L'orchestre joue l'air de la ronde des hallebardiers de Clapisson.)

TIREL.

Taisez-vous!.. voici les autres qui viennent me prendre. Allez, hypocrite... allez! (Il sort.)

SCÈNE XVI.

MIGNONNE, seule.

La nuit arrive. — Se levant avec agitation.)

Voici la nuit, et il me laisse seule!.. Oh! je vais dire à Nanon de bien fermer les portes, car à chaque instant je tremble... Mais, après tout, pourquoi tant m'effrayer? Il a bien dû voir que je ne voulais pas l'écouter, et cela l'aura découragé. A l'heure qu'il est, sans doute, il s'occupe d'une autre femme. Oh! je puis être tranquille; il ne fera plus aucune tentative... il ne m'aime pas assez pour cela... (Soupirant.) Et j'en suis bien contente!

SCÈNE XVII.

MIGNONNE, BASSOMPIERRE.

BASSOMPIERRE. Il entr'ouvre la porte du fond. (A part.) Elle est seule... (Haut.) Gentil vainqueur, voici l'ennemi!

MIGNONNE, surprise.

Oh! ciel!

BASSOMPIERRE.

Votre mari n'est plus là... que craignez-vous?..

MIGNONNE, troublée.

Pas un mot de plus; éloignez-vous, je vous en supplie.

BASSOMPIERRE.

Eh quoi, Mignonne, quand, pour la première fois, il m'est permis d'être seul avec vous...

MIGNONNE.

Mais d'abord, moi, Messire, je ne le permets pas, je ne le veux pas... Oh! par grâce, ne restez pas ici plus long-temps.

BASSOMPIERRE.

Et si je vous demandais à rester... au nom de Raymond?..

MIGNONNE, surprise, et vivement.

Raymond?.. mon frère?.. Vous le connaissez?

BASSOMPIERRE.

Tout ce qui vous touche ne doit-il pas m'intéresser! Oui, je vous promets de seconder toutes vos démarches... je verrai le Connétable; j'irai, s'il le faut, jusqu'au roi!

MIGNONNE, intimidée.

Vous approchez du Roi... vous?..

BASSOMPIERRE, se remettant.

On n'est qu'un simple capitaine, mais on a des amis partout: Malleville, Montmorency, l'évêque de Clermont... et même le comte de Bassompierre,

MIGNONNE, avec effroi.

Bassompierre! oh! ne prononcez jamais ce nom-là devant moi.

BASSOMPIERRE, à part.

Diable! il paraît qu'elle me connaît de réputation. (Haut.) Ce pauvre Bassompierre, on vous a dit, je le vois bien du mal de lui.

MIGNONNE.

Un homme qui se fait un jeu cruel de tromper, de séduire toutes les femmes, pour les livrer ensuite à l'abandon, au déshonneur.

BASSOMPIERRE.

On l'a bien un peu calomnié.

MIGNONNE.

Tenez, messire, ne prenez pas sa défense, ou je croirais que vous, comme lui...

BASSOMPIERRE.

Eh bien! non, non!.. C'est un mauvais sujet, un raffiné... qui ne mérite pas qu'on s'occupe de lui.

MIGNONNE.

Parlez-moi de mon frère... Ah! si vous parveniez à me le rendre, il me semble que je vous aimerais... (Mouvement de Bassompierre.) comme je l'aime, lui.

BASSOMPIERRE.

Autrement?

MIGNONNE.

Oh! non.

BASSOMPIERRE.

Pourtant, Mignonne, j'avais cru que ce doux échange de regards entre nous, ce langage muet de chaque jour... Enfin, chaque fois que je passais, vous étiez à votre fenêtre?.

MIGNONNE, avec un sourire.

Fallait-il la fermer, parce qu'il vous plaisait de passer par là?

BASSOMPIERRE.

Et, naguère encore, ce jour... ce jour où Nelbas, mon beau cheval, qui avait plus peur que moi de l'orage, faillit m'emporter jusque dans les flots de la Seine', un cri d'effroi ne s'est-il pas échappé de votre bouche?.

MIGNONNE.

Oui, j'en conviens, j'ai tremblé pour vous... malgré moi, et sans m'en rendre compte, j'avais du plaisir à vous voir passer là, chaque jour, à la même heure. De loin, j'étais heureuse... de près, j'ai peur.

BASSOMPIERRE, à part.

Elle a peur, c'est bon signe. (Haut.) Peur de moi!.. Suis-je donc un de ces grands seigneurs dont le nom seul vous effraie? moi, pauvre officier de fortune, qui vous aime en silence depuis si long-temps. Vous avez peur de moi, Mignonne, de moi, qui suis tremblant auprès de vous, et qui, pour prix de tant d'amour, ne demande qu'un regard et qu'une pensée!..

MIGNONNE, très émue.

Sigismond!.. Serait-il vrai?..

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, MARGOLIN.

MARGOLIN, entrant et allant droit à eux.

Comte de Bassompierre!.. on vous demande au Louvre.

MIGNONNE, frappée d'effroi, et s'éloignant de lui.

Bassompierre!.. vous!..

BASSOMPIERRE, à Margolin.

Misérable!

MIGNONNE, atterée.

Tout est fini!..

BASSOMPIERRE, suppliant.

Mignonne!

MIGNONNE.

Oh! ne cherchez pas à me retenir!.. Tout est fini!.. vous ne me reverrez jamais!..

(Elle rentre vivement à gauche.)

MARGOLIN, allant pour rentrer avec elle.

Ne fermez pas, ne fermez pas!..

(La porte se referme vivement sur lui.)

SCÈNE XIX.

MARGOLIN, BASSOMPIERRE; puis FÉLIPO, et plusieurs ESTAFIERS.

BASSOMPIERRE, à Margolin, qu'il saisit.

Espion maudit! Et je ne te ferai pas périr sous le bâton!.. A moi, Félipo, mon Napolitain, mon Lazzarone! à moi, mes bons déterminés!..

(Félipo accourt avec ses acolytes.)

Vingt doubles tournois', mes drôles, si l'on me me délivre, à tout jamais, de ce bélître!..

MARGOLIN.

A tout jamais?..

FÉLIPO.

Tabarin va nous faire raison de ce moricaud.

MARGOLIN.

Tabarin!.. Qu'ai-je de commun avec Tabarin?

FÉLIPO.

Tu vas le savoir!..

CHŒUR.

MARGOLIN.

Pitié, secours, ô ciel! on m'assassine!
Holà le guet! un soldat, un archer!
Venez, venez, par la grâce divine,
A leur fureur venez donc m'arracher!..

BASSOMPIERRE et les autres.

Bon gré, malgré, fais-nous meilleure mine;
Plus vite, allons, plus vite il faut marcher!
Au sort brillant qu'ici l'on te destine,
Non, rien, non, rien ne saurait t'arracher!..

(Ils entraînent Margolin, qui se débat en criant au secours; Nanon, tout effarée, paraît à la porte de droite, un flambeau à la main. Bassompierre lui fait signe de se taire.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Une salle commune, aux Étuves de la rue de l'Arbre-Sec. Porte au fond, donnant sur un jardin. Deux portes latérales : l'une à droite, l'autre à gauche. A gauche, au premier plan, un guichet placé obliquement, et s'ouvrant à volonté.

SCÈNE I.

JEAN LAURENT, parlant à la cantonnade.

Oui, madame, j'ai bien compris ; tout ce que vous venez de me dire sera fidèlement rapporté à M. le comte de Bassompierre... Au reste, bouche close, des yeux pour ne rien voir, des oreilles qui n'entendent qu'à volonté... c'est la devise de Jean Laurent, maître juré baigneur aux étuves de l'Arbre-Sec... et de plus, votre petit serviteur. (Descendant en scène.) A-t-on idée de cela ! le comte de Bassompierre manquer un rendez-vous !.. c'est que, depuis quelque temps, nous ne le voyons plus... Je n'entends plus parler de ses folies, de ses extravagances... Est-ce qu'il se dérangerait ?

MARGOLIN, en dehors.

Et-uviste, et-uviste !..

JEAN LAURENT, allant voir au fond.

Ah ! bon Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?.. C'est un homme de couleur ; mais je n'en ai jamais vu de cette couleur-là...

SCÈNE II.

JEAN LAURENT ; MARGOLIN, les cheveux, la figure et les mains enduits d'une couleur verte.

MARGOLIN, entrant.

Baigneur, un bain.

JEAN LAURENT, d'un air ébahi.

Décidément, c'est un homme vert...

MARGOLIN.

C'est Margolin... Anaclet Lasnon, licencié ès-lettres, le commentateur d'Érasme, le disciple d'Aristotelès, qu'ils ont mis dans cet état-là.

JEAN LAURENT.

Comment, c'est vous... Ma foi, vous êtes bien laid d'habitude ; mais, sans vous flatter, je ne vous aurais pas reconnu... Ah ça ! mais où Diable avez-vous été vous fourrer ?..

MARGOLIN.

C'est une histoire à faire frémir la nature... Figurez-vous qu'hier au soir, une soixantaine de coupe-jarrets, armés, de pied en cap, de bâtons et de lanières, m'ont transporté, place Dauphine, dans l'arrière-boutique d'un teinturier, et que là, ces échappés des galères n'ont pas craint de me plonger vivant dans une cuve à peine refroidie.

JEAN LAURENT.

De sorte que vous voilà teint.

MARGOLIN.

Comme vous voyez... Mais si ce n'était que ça, encore... Figurez-vous que ces ribauds n'ont pas rougi de me livrer à la rapacité des bateleurs dont la recette allait être compromise, et que Tabarin m'a montré pour deux sols... sous le prétexte de remplacer un monstre qui se trouvait indisposé.

JEAN LAURENT.

Eh ! eh ! pas si mal raisonné.

MARGOLIN.

Je voulais protester... faire une allocution au public, mais j'avais la corde au cou... De plus, le son de la trompette et de la grosse caisse étouffait mes faibles accents... Enfin, à l'aube du jour, ils m'ont relâché, sans m'offrir seulement une obole, moi qui leur avais fait gagner six livres tournois !.. Et ce n'est pas sans peine que j'ai traversé le Pont-Neuf, au milieu des huées et des projectiles... Les petits polissons et les barbets me couraient sus, criant et jappant... Si j'avais eu seulement des mollets, c'était autant de perdu.

JEAN LAURENT.

Je commence à comprendre ce qui vous amène ici... vous voulez vous déteindre...

MARGOLIN.

Oui, un bain ne sera pas du luxe... je crois même que deux ne seraient pas de trop. (Appelant.) Baigneur, deux bains pour un... Oh ! mes joues de lys et de rose, je vais donc vous revoir...

Air : Connaissez vous mon Andalouse. (Monpou.)

Que l'onde, tombant en cascade,
Me prête son flot argenté.
De vos thermes que la naïade
De cette affreuse mascarade
Dégage mon teint velouté.
Hier, je me croyais mort au monde ;
Aujourd'hui, je sors du tombeau.
D'espérance mon cœur s'inonde,
Et, puisque le ciel me seconde,
Je m'en vais me jeter à l'eau.

ENSEMBLE.

MARGOLIN.

Que l'onde, tombant en cascade, etc.

JEAN LAURENT.

Ce serait pour vous, camarade,
Un grand bonheur, en vérité,
Si, de mes thermes la naïade
Pouvait vous donner la beauté.

(Margolin sort par la porte latérale de gauche.)

SCÈNE III.

JEAN LAURENT, puis BASSOMPIERRE.

JEAN LAURENT, riant.

Ce pauvre Margolin... doubler un monstre !.. c'est une injustice !.. il pourrait être chef d'emploi... (Voyant venir.) Eh ! mais, je ne me trompe pas... c'est bien M. de Bassompierre...

Ah! il nous revient... mais comment?.. seul... sans un laquais... et l'air tout déconfit... Que lui est-il donc advenu?..

(Bassompierre entre d'un air préoccupé. Il jette avec humeur, sur une table, ses gants et le fouet qu'il tient à la main.)

JEAN LAURENT.

Monsieur le Comte...

BASSOMPIERRE, qui s'est assis sans lui répondre, à lui-même avec dépit.

Petite bourgeoise entêtée!..

(Il donne un coup sur la table.)

JEAN LAURENT, hésitant.

Monsieur le Comte...

BASSOMPIERRE.

Ah! c'est toi, Jean Laurent.

JEAN LAURENT, voulant prendre un air riant.

Monseigneur... arrive un peu tard.

BASSOMPIERRE.

C'est possible.

JEAN LAURENT.

Monseigneur... une dame masquée est venue...

BASSOMPIERRE, d'un air indifférent.

Ah! bien... je sais.

JEAN LAURENT.

Madame la Duchesse... ou madame la Comtesse, ou madame la présidente...

BASSOMPIERRE.

Finiras-tu?

JEAN LAURENT.

M'a chargé de dire à monsieur le Comte, qu'elle avait attendu... dix minutes!..

BASSOMPIERRE.

Le beau malheur!..

JEAN LAURENT.

Mais, le fait est qu'elle a bien attendu deux grandes heures...

BASSOMPIERRE, à lui-même.

Juste le temps que j'ai passé à me damner sous les fenêtres de Mignonne!..

JEAN LAURENT.

Elle m'a surtout recommandé...

BASSOMPIERRE.

Eh bien! quoi?

JEAN LAURENT.

De prévenir Monseigneur que, demain, elle l'attendrait encore à son château de Dampierre... mais que, s'il n'y venait pas, tout serait fini.

BASSOMPIERRE.

Il suffit.

JEAN LAURENT.

Monseigneur n'a rien à m'ordonner?..

BASSOMPIERRE.

Peut-être... nous verrons... mais laisse-moi...

(Il se lève et marche à grands pas.)

JEAN LAURENT, à lui-même, en sortant.

Mon Dieu, mon Dieu, qu'est-ce qu'il a donc? il n'est pas reconnaissable.

SCÈNE IV.

BASSOMPIERRE, seul.

Ma foi, madame de Quélus... à votre aise... C'est parbleu bien à vous que j'en veux!.. Mignonne m'a tenu parole... La fenêtre est close... et veuve de ses fleurs... Oh! je ne puis m'abuser... elle a pris son parti... elle est décidée à ne plus me revoir... D'après l'éclat d'hier, impossible de me représenter dans la maison... Le mari doit tout savoir... et, tout cela, grâce à ce traître... à ce suppôt de l'enfer... qui est venu jetter entre nous ce nom de Bassompierre!.. Et ce frère que j'ai installé dans mon hôtel... il demande à voir sa sœur... il m'accable de questions... Que faire?.. que lui dire?..

(On entend, à gauche, la voix de Margolin.)

MARGOLIN, appelant en dehors.

Baigneur! garçon baigneur!

BASSOMPIERRE, à lui-même.

Je connais cette voix.

SCÈNE V.

BASSOMPIERRE, MARGOLIN.

MARGOLIN, ouvrant la lucarne. Il a la figure dans son état naturel.

Garçon étuviste, du sel d'oseille!.. je ne peux pas ravoir mes mains.

BASSOMPIERRE.

C'est encore lui!..

MARGOLIN, le reconnaissant.

Monsieur de Bassompierre!..

(Il referme vivement sa lucarne.)

BASSOMPIERRE.

Ah ça!.. c'est donc un espion amphibie!.. Comment! mes gens ne l'ont pas assommé!.. Ces drôles-là sont maintenant d'une maladresse!.. Mais, j'y pense, lui qui entre librement chez notre Vulcain... je ne sais à quel titre. (S'approchant de la lucarne.) Allons, ouvre... et réponds-moi...

MARGOLIN, en dehors.

Je n'entends pas!

BASSOMPIERRE.

Ouvre, te dis-je, ou je brise la porte et je te livre de nouveau à mes laquais.

MARGOLIN, ouvrant la lucarne.

Eh bien! je me mets à la croisée... mais causons tranquillement.

BASSOMPIERRE.

Parle, où est Mignonne? que fait-elle? tu dois le savoir.

MARGOLIN, à part.

Bon! il ne l'a pas revue. (Haut.) Dame Mignoune, mon beau sire?..

BASSOMPIERRE.

Et bien! répondras-tu?

MARGOLIN.

Ne vous fâchez pas. (A part.) Ah! tu veux des renseignemens... je vas t'en donner, moi. (Haut.) Oh! là, là, je me brûle... Dame Mignonne, beau sire, doit être loin de Paris, pour le quart d'heure, si elle court encore.

BASSOMPIERRE.

Partie!.. elle serait partie!..

MARGOLIN.

Et... si je suis bien informé, elle doit être, en ce moment, sur la route de Melun, d'Étampes, ou de Chantilly... à moins qu'elle ne soit sur celle de Rambouillet.

BASSOMPIERRE.

Par Satan!.. si, à l'instant même, tu ne me dis la vérité!..

MARGOLIN.

Voilà le baigneur... je ne vous crains plus.

(Il ferme vivement sa lucarne.)

SCÈNE VI.

BASSOMPIERRE, seul.

Malédiction!.. partie!.. je vais devenir la risée de la ville et de la cour... et si je ne l'aimais pas, encore... mais c'est que je l'aime!.. ce n'est plus cette fois une fantaisie de grand seigneur... c'est vraiment de l'amour... un amour qu'augmentent encore les obstacles. Ne perdons pas un instant... des chevaux, des chevaux, et ventre à terre sur ses traces... Mais de quel côté se diriger. (Felipo paraît au fond.) Ah! Felipo! malheur à lui, s'il ne sait rien.

SCÈNE VII.

BASSOMPIERRE, FELIPO.

FELIPO.

Enfin, Monseigneur, je vous trouve... Je vous ai cherché partout; par bonheur, je me suis souvenu que vous aviez donné ici un rendez-vous à dix heures, et j'ai pensé que vous pourriez bien vous y trouver à midi.

BASSOMPIERRE.

Mignonne, où est Mignone? toi que j'avais laissé en sentinelle, dis-moi comment tu as pu la laisser partir?

FELIPO.

Qui vous a dit cela? Dame Mignonne n'est pas partie.

BASSOMPIERRE, avec joie.

Elle n'est pas partie! (A part.) Et moi qui croyais à tous les contes de ce Margolin... mais je ne lui en veux plus, je suis trop heureux! (Haut.) Ah! ça tu en es bien sûr?..

FELIPO.

J'ai fait jaser Mlle Nanon... je lui ai promis de l'épouser...

BASSOMPIERRE.

Et que t'a-t-elle dit?

FELIPO.

Que dame Mignonne s'était cloîtrée dans une petite chambre retirée de la maison, en faisant vœu de n'en plus sortir.

BASSOMPIERRE.

C'est ce que nous verrons. (Il réfléchit.)

FELIPO.

Ah! j'oubliais le principal... je suis retourné à l'hôtel... j'ai vu le frère... Il s'impatiente... et ma foi, je suis au bout de tous mes mensonges.

BASSOMPIERRE.

Le frère... Eh mais... tu me fais naître une idée!.. Ce frère qui nous embarasse... s'il devenait pour moi un moyen de succès...

FÉLIPO.

Oh! alors!..

BASSOMPIERRE.

Eh bien! nous y sommes!.. Maintenant, Mignonne n'est pas perdue pour moi!.. Felipo!..

FELIPO.

Monseigneur?

BASSOMPIERRE, avec élan.

Tu dis qu'elle a fait vœu de ne plus se montrer!.. Eh bien! malgré elle, je la verrai.

FELIPO.

Quand?

BASSOMPIERRE.

Aujourd'hui!

FELIPO.

Mais, où donc?

BASSOMPIERRE.

Ici.

FELIPO.

Mais comment?

BASSOMPIERRE.

Suis-moi, tu le sauras!

(Ils sortent tous les deux vivement, par le fond; au même instant, Margolin rentre en scène par la gauche; il est entièrement déteint.)

SCÈNE VIII.

MARGOLIN, seul.

Merci, baigneur, merci... me revoilà blanc!.. heureusement, ce n'était pas bon teint... le beau féroce est en allé, et d'après la bourde que je lui ai donnée, il n'ira plus rôder au quai de la Féraille; retournons donc chez ma divine élève, pendant que je suis dans toute ma fraîcheur... (Apercevant Nanon qui entre.) Tiens la suivante... qu'est-ce qu'elle vient donc faire ici, la folle Nanon? Est-ce que, par hasard...

SCÈNE IX.

MARGOLIN, NANON.

NANON, dans le fond, cherchant.

M. Jean Laurent!.. M. Jean Laurent. (Apercevant Margolin et accourant en scène.) Comment c'est vous, Beau Ténébreux?.. vous v'là, beau ténébreux?.. je vous croyais défunt... et enterré.

(Elle veut lui prendre les mains.)

MARGOLIN, l'éloignant.

Allons, allons!.. pas tant de mamours!..

NANON.

Oh! mais, c'est qu'on raconte votre aventure dans tout le quartier... je gagerais qu'on fera un noël là-dessus...

Air : Qu'il est flatteur d'épouser celle, etc.

S'il faut en croir' plus d'un' commère,
Hier, au soir, chez Tabarin,
Vous étiez : ours ou dromadaire,
Ane, tortue ou veau marin.
Enfin, Jeanne, en r'passant son linge,
M'racontait, que d' là tête aux pieds,
On avait fait de vous un singe...
Et j' vous r' trouv' tel que vous étiez.

MARGOLIN.

Nanon... comment l'entendez-vous?..

NANON.

A propos, j'ai un adorateur.

MARGOLIN.

Tant mieux pour vous.

NANON.

Il m'a promis de m'épouser.

MARGOLIN, à part.

Tant pis pour lui.

NANON, de même.

Il est jaloux, le Beau Ténébreux.

MARGOLIN.

Du reste... rien de nouveau à la maison?

MARGOLIN.

Au contraire! la boutique est sens dessus dessous.

MARGOLIN.

Bah!

NANON.

C'est ce qui fait même que notre maître m'envoie ici... pour dire à M. Jean Laurent, qu'il ne peut pas lui apporter aujourd'hui ses sabots...

MARGOLIN.

Comment ses sabots?.. ah! des petites baignoires...

NANON.

Le bourgeois et la bourgeoise ont eu ensemble une querelle... mais une querelle!..

MARGOLIN.

Pour moi, peut-être?..

NANON.

Oh! non... je croirais plutôt que c'est par rapport au frère.

MARGOLIN.

J'ai peur, moi, que ce ne soit à cause d'un amoureux.

NANON, indignée.

Un amoureux! Madame!.. vertueboux!.. ne dites pas ça ou je vous donne une tape!..

MARGOLIN.

Il y a un amoureux, Nanon, il y a un amoureux.

NANON, le regardant.

Serait-il Dieu posible?.. oh! mais non... Beau ténébreux, vous battez la campagne... Madame, qui s'est enfermée, qui s'est mise en pénitence... qui ne veut voir personne... parler à personne...

MARGOLIN, qui a été au fond, prenant Nanon par la main.

Tiens! regarde!

NANON, pétrifiée.

Elle!.. ici?.. toute seule!..

MARGOLIN.

Eh bien! me croiras-tu, à présent?..

NANON.

Ah! par exemple!.. je vais joliment lui dire son fait...

MARGOLIN, la retenant.

Tais-toi...

NANON.

Un amoureux!.. et me cacher tout ça!.. se gausser d'une fille comme moi! abuser de mon innocence!..

MARGOLIN.

Tais-toi!.. (Il lui met la main sur la bouche et l'amène à gauche dans un coin. Nanon veut toujours lui parler. — A lui même.) Et l'autre que j'ai vu ici!.. (A Nanon.) Allons tout dire au mari.

NANON, à mi-voix.

Oui, allons le dire! Pauvre bourgeois!.. Je m'étais toujours doutë que sa corne d'abondance lui porterait malheur!..

MARGOLIN.

Chut! La voici!..

(Ils se glissent tous deux, à petits pas, le long du mur, et gagnent la porte du fond, sans être vu de Mignonne qui est entrée, tenant une lettre à la main.)

SCÈNE X.

MIGNONNE, seule, lisant.

« Chère et bonne sœur, depuis deux jours, je »suis à Paris. Un noble protecteur, un ami gé»néreux m'a donné asile; si tu veux voir sans »témoin ton pauvre exilé, enveloppe-toi bien »vite dans ta mante, et suis la personne qui te »remettra ce billet.

» Ton frère RAYMOND. »

Raymond, je vais le voir après une si longue absence, après tant d'inquiétudes mortelles!.. Mon frère, mon bon frère!.. Mon seul, mon véritable ami!.. (Changeant de ton, et regardant autour d'elle.) Mais pourquoi donc choisir cet endroit pour notre entrevue?.. Pauvre frère!.. Errant, poursuivi comme il l'est, il n'aura pu faire autrement... En attendant, si l'on m'avait suivie... que pourrait-on penser?.. car je me donne autant de mal pour voir un frère, que si c'était un amoureux... (Soupirant.) Un amoureux! Oh! ne prononçons plus ce mot-là... Comme il m'a trompée! moi qui l'aimais, qui n'ai pas eu la force de le lui cacher... et personne, personne qui puisse me plaindre, me comprendre... Oh! si, je dirai tout à Raymond... Il me consolera, lui... il me donnera le courage de persister daos ma résolution... (Elle prête l'oreille.) On vient... c'est lui, sans doute... Je vais donc l'embrasser!.. (Elle s'avance vivement vers la porte latérale de droite, et aperçoit Bassompierre.) (Jetant un cri.) Ah!..

(La porte du fond se referme.)

SCÈNE XI.

MIGNONNE, BASSOMPIERRE.

BASSOMPIERRE, avec feu.

Mignonne! enfin!..

MIGNONNE, reculant tout interdite.

Vous? vous!.. quoi! c'est vous!.. (Vivement.) Et mon frère?.. Raymond? parlez! où est-il? où est Raymond?..

BASSOMPIERRE, d'une voix étouffée, mais se contraignant encore.

Il ne viendra pas!..

MIGNONNE.

Comment le savez-vous? (Comme frappée d'une idée.) Oh! mais... (Avec amertume.) Ce noble protecteur, cet ami généreux... oui, c'était vous! je devine tout, maintenant!

BASSOMPIERRE.

Il y aurait eu imprudence pour votre frère... On a donné l'éveil aux agens du connétable... et, si je viens, Mignonne, c'est pour vous rassurer.

MIGNONNE, tremblante.

Je vous crois, monseigneur, je vous crois...

et... je vous en remercie... Mais, je vous croirai bien plus encore...

(Elle a fait quelques pas vers la porte du fond.)

BASSOMPIERRE.

Eh quoi! déjà vous voulez me quitter!

MIGNONNE, avec dignité.

Monsieur le Comte! j'étais venue pour Raymond, pour lui seul. (Elle veut encore s'en aller.)

BASSOMPIERRE, ne pouvant plus se contraindre.

Oh! non... non!.. tu ne t'en iras pas!..

MIGNONNE.

O mon Dieu! pourquoi, ce matin, mon mari n'a-t-il pas voulu m'écouter, quand je le suppliais, à mains jointes, de me laisser partir... il a été insensible à mes prières... il m'a repoussée... (Se couvrant les yeux de ses deux mains.) Il m'a battue!..

BASSOMPIERRE.

L'infâme!.. Et c'est pour cet homme que tu veux renoncer à me voir... moi, qui pour toi, donnerais ma vie! Tu as peur de Bassompierre, n'est-ce pas?.. Eh bien! ces brillantes conquêtes... ces triomphes de grand seigneur, dont le récit t'effrayait tant... je te les sacrifie... Sigismond demande grace pour Bassompierre.

MIGNONNE.

Monseigneur...

BASSOMPIERRE.

Tu doutes encore?.. Veux-tu une dernière preuve de mon amour... veux-tu le nom, le secret, l'honneur d'une grande dame? Tiens, à l'heure où je te parle, une duchesse, la duchesse de Quélus m'attend! Mon absence lui apprendra que Mignonne n'a pas de rivale.

MIGNONNE.

Ah! si vous m'aimez autant que vous le dites, par pitié, par amour!.. laissez-moi fuir loin de ces lieux, dont l'aspect seul me fait mal... laissez-moi fuir et je vous aimerai bien plus encore que je ne vous aimais... Laissez-moi fuir, et je vous bénirai comme le sauveur de mon frère!..

BASSOMPIERRE.

Jamais!

MIGNONNE, effrayée.

Vous me faites trembler, monseigneur! Mais je vais appeler... (On entend au-dehors fermer les verrous.) Qu'entends-je? (Avec amertume.) Oh! je vous le disais bien... Vous m'avez trompée... vous m'avez trahie!.. C'est indigne d'un gentilhomme! c'est lâche!..

BASSOMPIERRE.

Eh bien! oui, je t'ai trompée!.. Mais quelle femme ne pardonnerait de l'être ainsi? Je t'ai trahie, parce qu'au prix de tout mon sang, il me fallait cet instant de bonheur... Seul avec toi!.. être seul avec toi!... Et puis m'enivrer de ton regard... de ton sourire... même de tes larmes!...

MIGNONNE.

Oh! taisez-vous! taisez-vous!..

BASSOMPIERRE.

Air. Une fée, un bon ange. (Domino Noir, Premier acte.)

Car je suis, moi qui t'aime,
Sans remords, sans effroi...
Et tout près, s'il le fallait, même,
A te tromper encor de même,
Pour te forcer de croire à moi...
Pour être encore auprès de toi!..
Mais, Mignonne, ô ma belle!
De ce cœur ne crains rien...
S'il trompe, il est fidèle,
Et ne veut, pour tout bien,
Qu'un amour, un seul... c'est le tien!

(On frappe vivement à la porte du fond.)

MIGNONNE, se dégageant des mains de Bassompierre.

Ah!

BASSOMPIERRE, à lui-même, s'oubliant.

Malheur à qui viendrait en cet instant!

CLAUDE TIDEL, au-dehors.

Ouvrez! ouvrez!..

BASSOMPIERRE, à part.

Le mari!..

MIGNONNE, à Bassompierre.

C'est fait de moi! il me tuera!..

BASSOMPIERRE, à mi-voix.

Ne craignez rien.

MARGOLIN, en dehors.

Ouvrirez-vous? madame!..

BASSOMPIERRE.

Encore le Margolin!.. mais il en sera pour ses frais d'espionnage!.. (A Mignonne.) Je vais m'échapper par cette petite porte. De là je veillerai sur vous, mais ils vous trouveront seule ici.

MIGNONNE, dans le plus grand trouble.

Oui... oui...

BASSOMPIERRE, allant pour sortir à droite.

Courage! vous êtes sauvée!..

TIDEL, en dehors.

Madame ma femme!.. vous êtes avec M. de Bassompierre!.. j'ai entendu sa voix!..

MIGNONNE, tombant sur une chaise.

La force m'abandonne...

BASSOMPIERRE, qui s'est arrêté.

Que faire?..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FÉLIPO. Il entre très vivement par la petite porte, la referme brusquement et s'y adosse, comme pour en barrer le passage.

FÉLIPO, à mi-voix, très agité.

Maître.

BASSOMPIERRE.

Eh bien! quoi?

FÉLIPO.

Le frère est là... Il m'a suivi... il a des soupçons... il veut entrer!..

MIGNONNE.

Raymond!..

BASSOMPIERRE.

Le frère, maintenant!.. me voilà bien!..

(On frappe plus fort à la porte du fond.)

TIDEL, en dehors.

Ouvrez, madame ma femme!.. ou je brise cette porte!..

FÉLIPO, toujours dans la même position.

Eh bien! maître?..

BASSOMPIERRE, concevant un projet.

Eh bien!.. fais-le entrer!

MIGNONNE.

Ah! de grâce?..

BASSOMPIERRE.

Il le faut.

(Félipo a ouvert la porte, Raymond entre et va droit à Bassompierre.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, RAYMOND.

RAYMOND, qui a jeté un coup-d'œil rapide sur Mignonne.

Monsieur le comte, vous devinez sans doute ce que je suis eu droit d'exiger de vous.

BASSOMPIERRE.

Je vous comprends... Mais plus bas, sauvons avant tout l'honneur de votre sœur...

MIGNONNE, à elle-même.

Je n'ose lever les yeux sur lui.

PLUSIEURS VOIX, en dehors.

Ouvrez! ouvrez!

MARGOLIN, en dehors.

Ouvrez! au nom du Roi!..

BASSOMPIERRE, élevant la voix, et changeant de ton.

Eh bien! maître Jean Laurent... que tardez-vous d'ouvrir à ces braves gens... Vrai Dieu! ne les faites plus attendre... ou vous aurez affaire à moi.

MIGNONNE, à part.

Quel est son projet?...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CLAUDE TIREL, un marteau de forgeron à la main; MARGOLIN, NANON, JEAN LAURENT, UN SERGENT ET SOLDATS DU GUET.

CHŒUR.

AIR : Voilà le téméraire. (SEDISS & TRILLON.)

Ah! quel affreux scandale!
Ces beaux Seigneurs, en tapinois,
Se moqu'nt de la foi conjugale...
Si, pour eux, se taisent les lois,
Vengeons, amis, vengeons la morale
Et l'honneur des bourgeois!

(Claude Tirel lève son marteau et semble en menacer la tête de Mignonne.)

BASSOMPIERRE, gaîment.

Tout beau, tout beau, messieurs de la maîtrise... (A Tirel.) Tudieu! monsieur Vulcain, comme vous y allez!.. dirait-on pas que vous voulez frapper sur votre enclume?..

TIREL.

C'est donc là, mon beau capitaine, les fournitures que vous vouliez me procurer?

MARGOLIN.

Elles sont jolies, les fournitures...

TIREL, qui a regardé autour de lui.

Ah! ça, mais... qu'est-ce que je vois? vous n'étiez pas seul avec elle?

BASSOMPIERRE, riant.

Comment, vous avez cru... Ah! ah! ah! ah! je ne m'étonne plus si vous frappiez si fort...

MARGOLIN, à part.

Quel front d'airain!..

BASSOMPIERRE, frappant sur l'épaule de Tirel.

Non, vilain jaloux... nous n'étions pas seuls... et j'assistais à l'entrevue touchante d'un frère et d'une sœur, que j'avais eu le bonheur de réunir.

TOUS.

Son frère!

TIREL, se jetant tendrement aux genoux de Mignonne.

Ma petite femme... pardonne à ton petit mari...

(Son marteau, qui lui est échappé, tombe sur le pied de Margolin.)

MARGOLIN.

Oh! la, la!

LE SERGENT, qui a parlé bas à quelques-uns de ses hommes.

Ah! ça, mais, dites-moi donc?.. le frère de dame Mignonne, c'est le poète Raymond!..

MIGNONNE, à part.

Ah! mon Dieu!

RAYMOND.

Lui-même, monsieur le sergent.

LE SERGENT.

Ma foi, alors, j'en suis fâché... mais nous avons l'ordre de la connétablie de vous arrêter partout où nous vous trouverions...

TIREL, à part.

Pourvu que je ne sois pas compromis dans tout ça.

MIGNONNE, à part.

C'est moi qui l'ai perdu!..

RAYMOND, au sergent.

Je suis prêt à vous suivre.

BASSOMPIERRE, au sergent et à ses hommes.

Un moment... éloignez-vous... le comte de Bassompierre vous répond du prisonnier sur sa parole de gentilhomme. (Le guet se retire au fond du théâtre. Amenant Raymond sur le devant de la scène.) Raymond, j'ai vu le Connétable, et un seul mot de moi suffira pour vous rendre la liberté.

RAYMOND, avec dignité.

Ne le prononcez pas, Monseigneur.. je ne veux rien de vous.

BASSOMPIERRE.

Je vous entends... mais je fais serment ici que votre sœur...

RAIMOND.

Je ne croirai qu'elle, monsieur le Comte... (A sa sœur.) Sœur, me promets-tu de me suivre, de quitter Paris demain?

MIGNONNE.

Quitter Paris!

RAYMOND.

Oh! ton mari ne mee refusera pas.

MIGNONNE.

Eh bien! oui, frère... je te suivrai... (Regardant Bassompierre.) Je partirai.

BASSOMPIERRE, à part.

Je la perds, pour jamais!...

RAYMOND, tendant la main à Bassompierre.

Monsieur le Comte, j'accepte.

MIGNONNE, à part.

Du moins, il est sauvé.

TIREL, à Raymond.

Beau-frère, touchez-là.

MARGOLIN, s'avançant.

Et moi aussi...

TIREL, le repoussant.

Vous!... tournez-nous les talons... et plus vite que ça.... et, dorénavant, je vous défends de regarder... même l'auvent de ma boutique!..

MARGOLIN, à part.

Eh bien! maintenant, je voudrais que ça lui arrivât!..

NANON, à Félipo qui veut lui quitter le bras.

Oh! vous, mon épouseur... je ne vous quitte pas...

TIREL.

J'espère que Monseigneur se souviendra de mon ami le Capitaine, et qu'il n'oubliera pas le chemin de la maison...

BASSOMPIERRE.

Dame Mignonne, votre frère vous est rendu... je vous laisse avec votre époux... Adieu donc pour long-temps, adieu pour toujours!..

MIGNONNE, à part.

Pour toujours!..

TIREL, à part.

Ah! j'en ai les larmes aux yeux.

MARGOLIN.

Voulez-vous mon mouchoir?..

BASSOMPIERRE.

Et... (Bas à Mignonne.) Puisque vous m'y forcez!.. (Haut.) Félipo, mes équipages demain, à la pointe du jour... nous nous rendons au château de Dampierre, chez madame la duchesse de Quélus.

MIGNONNE, à part, très émue.

Lui!.. près d'une autre femme!.. (A son frère.) Raymond... Raymond... je ne te quitterai plus.

CHŒUR GÉNÉRAL.

AIR : Honneur, bonheur. (LE SERMENT.)

Grace à Bassompierre,
En ce jour, un frère,
Retrouve une sœur.
Honneur à Mignonne,
Si belle, si bonne,
Chantons son bonheur.

(Bassompierre serre la main à Raymond et s'éloigne, après avoir jeté un regard de regret sur Mignonne, qui essuie une larme et n'ose le regarder. Maître Tirel vient pour prendre brusquement le bras de sa femme; mais elle se rapproche vivement de Raymond.)

FIN.

Imprimerie de Madame De Lacombe, rue d'Enghien, 12.